

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin
e-mail : contact@fantastiparc.fr
Rédaction : François Jacquier - 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87
e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr
Site Internet du CDS Jura : <https://cde39.fr/>

C
D
S

I
N
F
O

39

VIE DU CDS

Journée de la Spéléo

"Ça bouchonne à Balerne !"

152. C'est le nombre exact de noms inscrits sur la liste...

Et cependant, cette JNS du dimanche 6 octobre à la grotte de Balerne était garantie "pluie et froid" par la météo, qui ne s'est pas trompée.



Les 24 spéléos du CDS qui se sont déplacés pour accompagner les visiteurs n'ont pas eu le loisir de s'ennuyer, qu'ils soient vivement remerciés pour cette rude journée de bénévolat.

Remerciements appuyés également aux bénévoles du comité des fêtes de Mont-sur-Monnet qui ont assuré la buvette et la restauration sur ce bout de parking venté, et bravo pour le vin chaud !

Au bilan donc, 152 personnes à Balerne, dont 65 femmes, dont 45 enfants. Une très forte majorité de Jurassiens, et notamment 33 habitants de la commune même de Mont-sur-Monnet.

La recette ? Une pleine page dans le Progrès dix jours avant, une piqûre de rappel le jeudi, et même une dernière le dimanche matin. Plus quelques

affiches du côté de Champagnole, et une invitation dans chaque boîte aux lettres de la commune.

Les ratés ? Une annonce dans le bulletin intercommunal du plateau... qui va paraître après la manifestation ; et une petite douzaine de participants à la conférence la veille au soir à 18 heures à la mairie, ce qui ne semble vraiment pas être un bon créneau horaire.

Tout ça pour quoi ? " pour l'image de la spéléo" pourrait-on répondre banalement. Mais pas seulement. Ici en l'occurrence, le CDS a pu répondre aux interrogations d'un Conseil municipal légitimement inquiet de constater la fréquentation intense d'un site communal dont il ignore pratiquement tout.

Tout ça pour quoi ? Moi je répondrais d'abord "prévenir pour guérir". Plutôt que de céder à la tentation réglementaire, les élus de la commune savent aujourd'hui que le risque est facilement gérable, et sont fiers de leur patrimoine souterrain. Le CDS a édité et distribué une

plaquette d'information sur la grotte ; un panneau de recommandations de sécurité va être posé à l'entrée du sentier d'accès. Cela a un coût, mais fait partie de la mission du CDS : "défendre les intérêts de l'ensemble des spéléos", y compris de ceux qui ne jugent pas nécessaire d'y participer.

Une chose importante à rappeler : pour assurer une Journée de la Spéléo de cette envergure, le CDS n'est absolument pas autonome sur le plan matériel. Une fois de plus c'est grâce à la collaboration de la base de Bellecin que nous avons pu utiliser plus de 40 casques et harnais. Et ce fut tout juste suffisant ! Un grand merci donc à Jean-Luc Lacroix pour ce prêt de matériel, et aussi mention spéciale à Cloé David qui a terminé le nettoyage vers 1 heure du matin !

Finalement... heureusement qu'il n'a pas fait beau !

Un clip vidéo a été réalisé par Greg Limagne sur la JNS, visible ici :

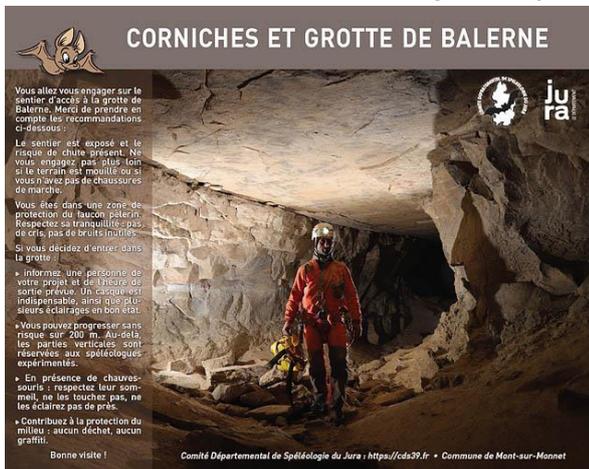
<https://youtu.be/9WChLPx8bDw>

Rémy Limagne

Panneau Balerne

Le panneau cité plus haut par Rémy a été mis en place le 17 octobre au début de la vire d'accès à la grotte. Conçu sur le même modèle que celui posé en 2011 à la grotte de la Doye aux Nans, il rappelle quelques règles de sécurité et de bonne conduite à respecter à la fois sur la vire d'accès et dans la grotte.

François Jacquier



Réunion Conseil d'Administration

Date : 13 septembre

Lieu : Lons-le-Saunier – chez Pascal Lamidey

Présents : M.Menin, JM.Blondeau, JP.Grenier, E.David, R.Lutz, F.Jacquier, R.Limagne, P.Lamidey, C.Vuillemin

Excusés : S.Collin, B.Mischler, D.Guyétand, J.Badey, P.Barrier, M.Lepenant

Préparatifs JNS : Principal sujet de cette réunion.

Communication prévue via le site de la Fédération et sur le site du CNOSF : "Sentez-vous sport". Plusieurs articles échelonnés dans le temps doivent paraître dans la presse locale et un autre dans le bulletin municipal. Campagne d'affichage principalement sur la région de Champagnole.

Préparatifs : Le départ du sentier est envahi par les ronces et les fougères, un débroussaillage est en prévision. Rémy, aidé de Pascal, se charge d'équiper les cordes de mains courantes sur la vire d'accès.

L'organisation et la tenue d'une buvette / casse croûte restent à la charge du Comité des Fêtes de la commune. Des tickets repas/boisson seront distribués aux spéléos.

Mise en place d'un fléchage et banderole CDS dès le matin. Le champ qui sert de parking habituel est désormais labouré. Le parking sera donc situé le long du chemin forestier.

Matériel : Le CDS dispose seulement de 20 casques équipés, la Base de Bellecin sera donc sollicitée comme d'habitude pour mettre à disposition un complément de casques, de baudriers et de longes pour la vire.

Signalétique : Le CA donne son accord pour mettre à disposition de la commune un panneau

d'informations et recommandations destinés aux personnes qui s'aventureraient sur la vire et pénétreraient dans la grotte. François et Rémy se chargent de la conception et de la réalisation.

Le C.A. accepte également l'idée de réactualiser et rééditer une plaquette de 10 pages à distribuer ou vendre pour l'occasion. François et Rémy s'en chargent.

Guidage professionnel à la BAC : Le CDS a été interrogé par la commune de Nevy à propos des guidages de groupes qui se sont succédés tout l'été. Réponse rassurante du CDS mais il n'est pas impossible que le sujet soit évoqué de nouveau.

Date Assemblée Générale : Après concertation le C.A. fixe la date de l'AG au samedi 11 janvier 2020 à la MFR de Chalain.

Projet A.G. de la Fédération à Chalain : Rémy étudie la possibilité de proposer Chalain comme lieu de déroulement de la prochaine A.G. de la FFS prévue le WE de Pentecôte 2020. Le CDS serait sans doute mis à contribution pour la logistique.

(NDLR : le projet tombe à l'eau dans la mesure où la Maison Familiale et Rurale est déjà occupée pour cette date.)

Rallye de soutien à la ligne SMUR 2 : L'événement a bien eu lieu le 25 juin avec un départ depuis l'échelle de la Borne aux Cassots, mais nous n'avons aucune autre information complémentaire. Pas de communication dans la presse à priori, ce qui était pourtant la raison d'être de l'opération.

Procès Pissevielle : Le procès se tiendra le 15 octobre au Tribunal d'Instance de Lons-le-Saunier. Michel pense s'y rendre.

Accès Grotte des Forges : Depuis l'acquisition des terrains par le Conservatoire du Littoral l'accès voiture est théoriquement interdit et la liberté d'accès à la grotte même est également menacé dans un but de préservation environnementale.

A l'initiative d'Anne-Laure Cerman (sports de nature auprès du Conseil Départemental) une réunion sur le terrain avec visite de la grotte est prévue le 11 octobre. Cette rencontre devrait permettre de rencontrer un responsable du Conservatoire ainsi que bon nombre de structures environnementales et les gestionnaires locaux, ONF et commune de Moirans. François représentera le CDS, Jean-Luc Lacroix la Base de Bellecin et Benjamin Vincent les pros du guidage.

Pontoise : La commune de Villard-sur-Bienne, initialement sur la Comcom "Haut-Jura / St-Claude et désormais rattachée à celle de St-Laurent. Nous avons appris que l'Office du Tourisme "La Grandvallière" s'intéresse aux sites particuliers de cette nouvelle commune, dont la grotte de la Pontoise. Il est à craindre de voir ressurgir un projet de via souterrata et François propose de s'inviter à une visite prévue pour le 24 septembre pour en savoir plus.

Vol du crâne de bison : Aucune nouvelle concernant la plainte prévue par la DRAC.

Demande Office Départemental du Tourisme : Par l'intermédiaire de Laure-Anne Cerman, l'ODT sollicite le CDS pour mettre en lignes sur son site des informations sur des cavités majeures du département telles que la Favière ou Bélard. Le CA ne voit pas d'un bon œil cette initiative compte tenu des risques d'accidents qui pourraient en résulter.

Topoguide dématérialisé pour le site : Lors de la réunion du 10 mai, le CA avait validé le projet de compléter le site Internet du CDS avec une rubrique "Topoguide" où seraient reprises essentiellement les cavités déjà publiées dans "Spéléologie dans le Jura 1 et 2" et dans "Découverte du Jura Souterrain". François présente quelques fiches déjà réalisées, des Pdf au format A4, directement imprimables, avec textes, topos et photos.

Le secrétaire de séance, François Jacquier

Négociations accès grotte des Forges

Comme annoncé plus haut, une rencontre a eu lieu le 11 octobre sur le site des Forges. Étaient réunis : un responsable du Conservatoire du Littoral, un agent ONF chargé de la gestion et surveillance du site, un adjoint au Maire de Moirans, la conseillère pédagogique des activités extrascolaires de l'Education Nationale, un représentant de Jura Nature Environnement, Laure-Anne Cerman et Yannick Morland du Conseil Départemental, deux personnes de la Base de Bellecin dont JL.Lacroix, Benjamin Vincent pour Nature Trip Jura et trois spéléos pour le CDS (D.Guyétand, P.Hego et F.Jacquier).

Après présentation de la cavité et des enjeux qu'elle représente, tant au niveau des amateurs que des professionnels, tout le monde s'équipe avec les tenues néoprène mises à disposition par Bellecin.



La visite peut commencer avec moult arrêts, explications, questions et commentaires. Tout le monde découvre avec délectation les joies de la spéléo aquatique sans trop se plaindre du froid.

Nouvelle discussion quand tout le monde est ressorti et déséquipé. Tous ont pu constater que les risques d'atteintes à l'environnement sont quasiment nuls et que la visite est réservée aux seules équipes munies de combinaisons

néoprène. Le Conservatoire du Littoral ne s'oppose donc pas au libre accès à la grotte mais prévoit une triple convention signée avec le CDS, avec le groupement des professionnels du guidage et avec la Base de Bellecin. Une barrière est toutefois prévue sur le chemin d'accès, principalement pour mettre un terme aux occupations anarchiques des lieux durant l'été et les week-ends. La mise à disposition de clés ou code d'accès est envisagée pour les titulaires de la convention. Affaire à suivre...

François Jacquier

Procès "Pissevieille"

Rappel des faits : Le 4 mars 2018, suite à un acte de malveillance, les 1500 m³ d'une fosse à lisier étaient déversés dans le ruisseau de Pissevieille à Longchaumois. Le tout rejoignait la Bienne pour la colorer en marron sur plus de 40 km.

Devant ce désastre écologique le CDS, comme bon nombre de structures ou associations, avait déposé une plainte à la Gendarmerie de Morez.

Après 18 mois d'enquêtes et de procédures la date du 15 octobre 2019 est fixée pour l'audience au Tribunal d'instance de Lons-le Saunier. Faute d'avoir démasqué le véritable coupable c'est le propriétaire de l'élevage qui est appelé devant la justice. Comme tous les autres plaignant le CDS s'est vu proposer la possibilité ou non de se porter partie civile et de demander des dommages et intérêts. Dans un premier temps et après consultation du CA le CDS optait pour se porter partie civile avec un Euro symbolique en dommage et intérêt.

Deux jours avant le tribunal, nous apprenions que la Fédération se portait également partie civile avec une demande de 5000 € de dommages et intérêts, principalement pour couvrir les frais d'avocat. Suite à cette information et afin de ne pas faire dissonance et double emploi avec notre fédération de tutelle le CDS a donc renoncé à se porter partie civile.

Le 15 octobre Michel Menin et Pascal Barrier ont représenté le CDS lors de l'audience sans pouvoir assister aux délibérés survenus tardivement.

Le journal du 17/10 nous apprenait que le propriétaire de la ferme a été condamné à 6 mois de prison avec sursis et sa GAEC à 20 000 € d'amende pour négligence. Il est probable que son avocate fasse appel.

Initialement le CDS a porté plainte contre X, tout du moins contre le véritable responsable de l'ouverture de la cuve et il n'a jamais été question d'accabler au reste l'agriculteur... Il existe des centaines d'autres installations du même type sur le Haut-Jura qui présentent les mêmes risques. Espérons que le cas de Pissevieille puisse servir de cas d'école. A méditer quand on dégustera du Comté !

François Jacquier

ACTIVITES DES CLUBS

Spéléo-Club San-Claudien

SC.Lédonien - SC.San-Claudien

Topo du gouffre des Deux Communes

Ce gouffre s'ouvre dans la forêt d'Arsure-Arsurette et avait été découvert et exploré par nos collègues bourguignons du club des "Rhinolophe" en 2002. Par la suite quelques Jurassiens ont tenté leur chance au fond sans plus de résultats : le gouffre est complètement obstrué par un bouchon d'argile compact.

Si l'exploration est achevée, la topographie, elle, n'avait jamais été relevée à notre connaissance. C'est désormais chose faite suite à une sortie interclubs SCL / SCSC (Mélanie Lepenant, Paul Cordier et François Jacquier).

Une jolie petite cavité de -45 m, dans le style de ses voisines Favière et Bélard avec quelques passages sélectifs toutefois...

François Jacquier

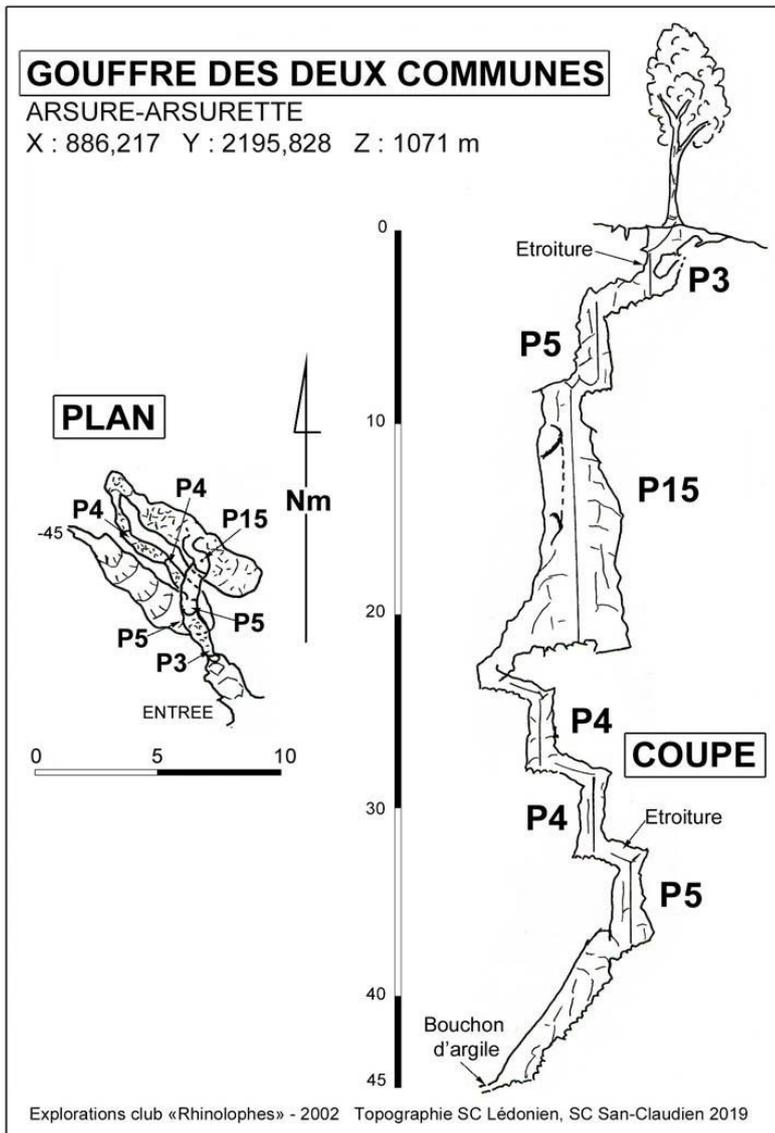
Reprise des explorations à la Douveraine

Suite aux énormes crues de fin juillet, une « crevaison » de la grotte de la Douveraine était suspectée (cavité de plus de 2000 m en cours d'explo et s'ouvrant dans la vallée du tacon sur la commune de la Pesse). Une visite à l'entrée confirma rapidement l'ampleur des dégâts liés à la récente crue. Cette grotte, s'ouvrant dans le canyon sec de la Douveraine, débute par un puits étroit et désobstrué situé entre éboulis et pied de falaise. Dès la remontée du canyon sec, le ton est donné. Un débit estimé entre 2 et 3 m³/seconde a dévalé le canyon fossile, emportant tout ce qui était de petite taille, ne laissant que les plus gros blocs. L'entrée, qui était étayée depuis les années 90 avec notamment du bois est ravagée et la sécurité fortement compromise. Très vite, une équipe du SCSC se mobilisa afin de tenter de sécuriser l'accès. Quatre séances furent nécessaires et un tubage à l'aide d'une buse plastique de 600 mm de diamètre fut réalisé et de nouveaux

amarrages (broches !) furent posés à cause du changement de la configuration. A noter la collaboration de deux membres du SC Semine (Giron, 01) pour la journée tubage.

Les travaux effectués, la reprise des explos, délaissées depuis un moment pouvait se faire. Cette cavité, hyper ventilée, a été découverte puis explorée par le GSD à la fin des années 90. Loin de leur base et lassés par les trajets, ils filèrent le bébé aux San-Claudien. La reprise, essentiellement des escalades en artif, a débuté après une dizaine de séances de recalibrages et autres aménagement nécessaire, tellement la cavité était truffée d'étroitures et autres passages malsains. Comme butin, de très belles cheminées avec de gros volumes, des remplissages glaciaires magnifiques, mais pas de suites probantes, hélas.

Mais l'objectif le plus intéressant, du moins sur le papier, à savoir une étroiture située au bout d'un long méandre aussi étroit que tortueux mais concentrant sans doute 90% du courant d'air, n'avait pas encore été tenté. La faute à un descriptif du GSD franchement effrayant, surtout pour moi, le « meneur de la bande », plutôt taillé façon girafe que belette... Mais comme il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, je réussis à convaincre





quelques membres, déjà lancés par la dynamique du chantier de sécurisation, de se lancer dans ce chantier intéressant.

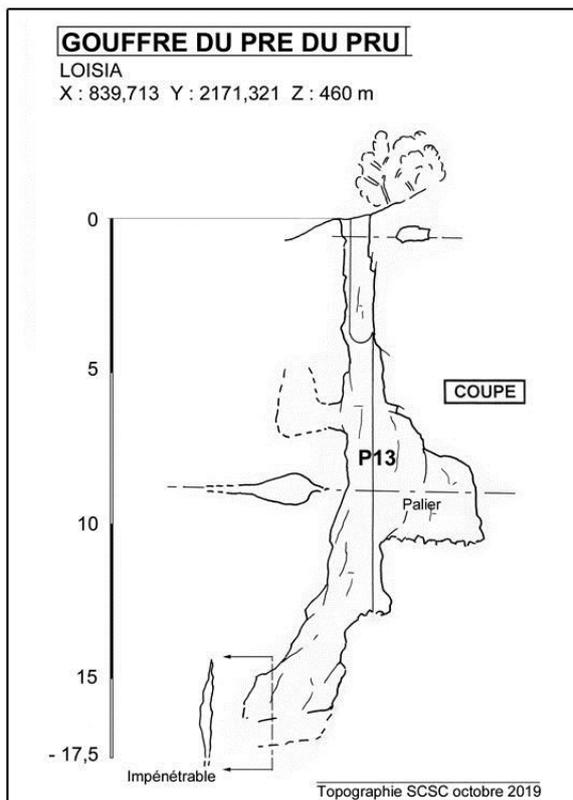
En plusieurs séances, une cheminée a été rééquipée et un premier boyau en partie recalibré, mais nous ne sommes pas encore au terminus du GSD. Nos prochaines sorties seront consacrées à atteindre le fameux méandre ventilé qu'il faudra recalibrer, avant d'atteindre la zone inconnue et soufflante. A suivre !

Dominique Guyétand

Gouffre du Pré du Pru (Loisia)

X : 839,713 – Y : 2171.321 – Z : 460 m

Il y a quelques années, un promeneur intrigué par nos accoutrements spéléos, nous avait parlé d'un puits ouvert en bordure de son pré à Loisia. D'après lui un courant d'air frais était nettement perceptible à l'entrée et le gouffre aurait déjà été visité par quelqu'un d'Arinthod mais il n'avait pas beaucoup plus d'infos et il nous proposa de venir voir à l'occasion. Le temps est passé et, pour de multiples raisons, l'invitation n'a jamais été honorée...



Alors que tout semblait tombé dans l'oubli ce trou refit surface un peu par hasard au mois d'août dernier. Après renseignements aucun gouffre connu n'était répertorié dans les inventaires sur le secteur indiqué d'où l'intérêt d'aller voir de plus près.

Sous la conduite du propriétaire nous découvrons effectivement un orifice vertical creusé juste en limite du pré et d'une haie. Le départ n'est pas énorme (1 m x 0,50 environ) mais trois mètres plus bas ça se complique un peu et il faudra employer des moyens énergiques pour venir à bout d'une "boîte aux lettres".

Plus bas ça s'élargit sur un puits d'une douzaine de mètres en diaclase. Deux paliers confortables fractionnent la descente à -10 et -13 m. Puis une désescalade aisée conduit au fond pénétrable à 16 m de profondeur. Une fissure de 20 cm de large se prolonge vers le bas jusqu'à -17,5 m. Aucune suite possible, tout se pince pour devenir impénétrable.

Retour sur place en cette fin octobre pour réaliser un relevé topo.

Guillaume Ballet

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Stage Aiguebonne

Du 19 au 26 octobre, 22 cadres et stagiaires se sont retrouvés à Aiguebonne dans les Grands Causses pour le traditionnel stage de formation d'automne.

8 Jurassiens présents (SC Lédonien = 2, SC du Jura = 6), et à noter... 8 stagiaires féminines sur 12 !

Pour la première fois, une journée entière de spéléo a été neutralisée, pour cause de déluge. Une semaine néanmoins fort conviviale et pleine de péripéties.

Prochain rendez-vous dans le sud pour le stage CDS : du 18 au 26 avril 2020 !



- Et on félicite aussi Pierre-Jean Barletta, sur SC San-Claudian, qui après de multiples stages Perf à Aiguebonne justement, a réussi son examen de passage du brevet d'Initiateur cette même semaine... Bienvenue dans les rangs des cadres de stages !

Rémy Limagne

COMMISSION CANYON

Des nouvelles des canyons

Les 27 et 28 juillet, d'énormes précipitations essentiellement concentrées sur le secteur des Moussières et de la Pesse (163 mm en 12 h !) engendraient une énorme crue sur le bassin du Tacon et ses proches alentours. Ainsi, une route fut emportée à Vulvoz, coupant le village en deux et le mini canyon de Vulvoz fut littéralement ravagé et sinistré (vasques comblées, seuil emporté, arbres arrachés). A noter que ce seuil en mauvais état devait être refait à neuf bénévolement par un collectif orchestré par la Commission Canyon et que l'autorisation de la DDT venait enfin d'arriver...

A noter, que depuis, un arrêté municipal d'interdiction en date du 19 septembre interdit le canyoning sur le site.

Bien sûr, le Tacon enregistra une crue magistrale, charriant des quantités anormales et astronomiques de sédiments et de bois. Les dégâts ont été impressionnants, du jamais vu en 30 années de fréquentation. Les montagnes d'embâcles ont rendu le canyon impraticable de longs jours et cela en pleine période estivale et donc au plus mauvais moment pour les professionnels du guidage. D'importants et longs travaux de nettoyage ont mobilisé des dizaines de personnes bénévoles dont des spécialistes des travaux spéciaux. Le site est presque revenu à la normale, de grosses crues ayant chassé les bois coupés et une partie des alluvions, mais d'autres crues récentes ont peut être changé une fois de plus la donne...

Dominique Guyétand

DIVERS

Une pipistrelle m'a dit !



Il n'est guère coutume, de citer dans notre feuille de choux quelques bons mots d'auteurs sinon célèbres, du moins populaires. Voici recueilli pour vous le 3 septembre 2019, sur un site social bien connu, une belle phrase de Bernard Pivot, grand amoureux de la langue française comme

chacun sait. Phrase qui résume bien ce qu'est l'âme de notre passion pour la spéléologie :

« Les plus aventureux et les plus singuliers des voyages sont ceux dont on ne connaît ni le lieu de départ ni la destinée, le parcours étant laissé à l'initiative d'un astronome, d'un spéléologue ou d'un poète. »

Propos relevés par Christian Vuillemin

Un récit ressurgi du fond des âges !

Le texte qui suit nous a été communiqué par monsieur Georges Paccoud de Lavancia que nous remercions au passage. Passionné d'archives, il a exhumé ce texte dans deux numéros de "L'Echo de la Montagne" (journal hebdomadaire du canton de St-Claude et du Haut-Jura) parus les 14 et 21 septembre 1895... L'auteur de ce texte, F. de La Malatière, un vacancier parisien semble-t-il, relate ses explorations à la grotte de Nerbier à Jeurre en compagnie de deux gars du cru dont l'un d'eux l'aurait déjà précédé 30 ans plus tôt, soit vers 1865.

Un récit d'une fraîcheur étonnante vieux de 124 ans. Remplacez "bougie" par "Scurion" et vous vous y croirez !

Découverte d'ossements

Dans la grotte de Nerbier près de Jeurre

La grotte de Nerbier, dont la plupart des ouvrages géographiques et géologiques de la région jurassienne font mention comme d'une curiosité naturelle du pays, vient d'être explorée par un groupe d'habitants du village de Jeurre et de Parisiens en vacances. Les conditions dans lesquelles s'est faite cette exploration valent la peine d'être racontées.

Située à un kilomètre environ du village, la grotte de Nerbier n'était connue, jusqu'à ce jour, que par les qualités exceptionnelles de ses eaux, par leur limpidité parfaite et leur température toujours égale. Au moment des grandes pluies on voyait son orifice laisser à grand 'peine s'échapper leur torrent impétueux qui bondissait en une cascade écumante de vingt mètres de haut et allait grossir à peu de distance la Bienne dont elle est tributaire.

Trou béant et aride dans les temps de sécheresse comme ceux que nous traversons, elle n'en continuait pas moins à répandre autour d'elle une fraîcheur bienfaisante, grâce aux sources nombreuses qu'elle alimente à travers le sol perméable. Ce que l'on en racontait se bornait à des récits fabuleux souvent répétés durant les longues veillées d'hiver, à des légendes où l'imagination populaire se plaisait à faire intervenir ce monstre toujours fuyant, la Vouivre au regard de feu, aux yeux de diamant qui avait élu domicile dans ses antres cavernaux. Mais de détails sur sa structure intérieure et sur son développement souterrain, aucun géographe, aucun géologue ne pouvait en donner.

Il y a une trentaine d'années, trois jeunes gens, presque des enfants, s'étaient intrépidement aventurés à la recherche d'un passage qui devait dans leur pensée, les conduire jusqu'à un hameau de la montagne : le Marais.

Un ancien avait, autrefois, affirmé qu'en suivant la grotte et en parcourant son dédale souterrain on arriverait, sans aucun doute en un certain

endroit d'où l'on pourrait entendre bouillir les gaudes des habitants du Marais.

Nos trois courageux explorateurs, Félix et Alexandre Bouvier et Léopold Perret ne se proposaient rien moins que de vérifier le fait. Je ne pense pas qu'ils entendirent autre chose que le bruit de leurs voix répercutées par les parois des voûtes et le grondement des eaux roulant de cascades en cascades. Du moins ils avaient acquis la certitude que la grotte de Nerbier pouvait être explorée, et que, même au moment des plus fortes chaleurs de l'été, elle renfermait une précieuse réserve d'eau capable d'alimenter abondamment une population double de celle de Jeurre.

Plus de trente ans s'étaient écoulés depuis cette équipée de jeunes gens, lorsque me trouvant à Jeurre, où, presque chaque année je passe une partie de mes vacances, je conçus le projet de visiter la grotte de Nerbier, et de pousser aussi loin que je le pourrais cette exploration réputée difficile et dangereuse. Léopold Perret, l'un des trois anciens explorateurs, avait consenti à m'accompagner : ses souvenirs très précis devaient m'être d'un précieux secours. Je m'adjoignis un jeune homme d'allure décidée, Henri David, dont la présence pouvait être utile et le dimanche 8 septembre, à trois heures de l'après-midi nous pénétrions dans la grotte.

L'ouverture, presque entièrement masquée par des arbres et des bosquets de bois, est de forme ovale et inclinée de l'ouest à l'est : de telle sorte que, dès les premiers pas, on ne peut avancer qu'en s'inclinant de gauche à droite et en s'appuyant fréquemment du bras droit sur la paroi du rocher.

Jusqu'à 80 mètres environ la voûte est assez élevée, et le sol, formé d'éboulis, descend par une pente légère vers un premier réservoir d'eau en forme de puits arrondi, creusé dans le roc. La profondeur de ce puits était, dit-on, autrefois considérable. Mais il paraît avoir été comblé en grande partie par les visiteurs qui, de tous temps venus là en assez grand nombre, semblent avoir voulu se venger de ne pouvoir passer outre en apportant de l'entrée de la grotte, d'énormes pierres qu'ils prenaient plaisir à entendre tomber lourdement dans la profondeur du gouffre.

C'est près de ce puits que commencent les véritables difficultés de l'entreprise, et bon nombre de ceux qui voudront un jour explorer la grotte de Nerbier seront, je le crains, arrêtés devant cet obstacle. Mais qu'ils ne se rebutent pas pour si peu : plus loin le chemin devient relativement facile, et ils seront largement récompensés de quelques instants de patients efforts.

M'engageant le premier dans une fissure fortement inclinée de l'est à l'ouest j'éclairais la marche, tenant d'une main une bougie allumée et rampant à l'aide des coudes et des genoux sur le roc couvert de limon humide et glissant. Mes deux compagnons suivaient, l'œil fixé sur la

lumière blafarde et se trainant fidèlement sur mes traces.

Au bout de 7 à 8 mètres de cette marche de reptile l'ouverture s'élargit ; nous cessions de ramper et nous pouvions poursuivre plus à l'aise. Mais un ruisseau coulait à nos pieds et le plus souvent il fallait se résigner à piétiner dans l'eau pour éviter les chutes que la marche sur les parois glissantes eût rendue inévitable. Cependant nous continuions d'avancer dans la direction du sud au nord, presque en ligne droite, à travers d'étroits couloirs de roches vives, toujours dans le lit du ruisseau qui tantôt disparaissait par d'invisibles fissures et tantôt formait des réservoirs d'une transparence et d'une pureté égales à celles du cristal. Puis tout à coup la roche nous barra le chemin. Le ruisseau avait disparu.

Il nous fallut, pour continuer notre route, nous hisser à une sorte de lucarne ronde découpée dans le rocher par où, passant le premier, les pieds en avant, je me glissai pour retomber dans le lit du ruisseau.

Un bruit de cascade vint alors frapper nos oreilles et, quelques minutes après, nous arrivions en effet au pied d'un rocher de 4 à 5 mètres de haut d'où l'eau se précipitait avec des allures de torrent déchaîné. Au-dessus de la cascade, où l'on accède facilement grâce aux aspérités rocheuses auxquelles des pieds et des mains on s'arcboute pour gravir la pente, se trouvent une suite de bassins que le torrent s'est creusés dans le roc vif et qui constituent le réservoir à la fois le plus commode et le plus naturel pour déverser dans une fontaine ses eaux limpides et pures. Nous avons parfois de l'eau presque jusqu'à la ceinture, mais l'espace s'ouvrait encore assez large devant nous pour que notre marche en avant pût continuer.

Enfin après de nouveaux efforts nous touchions à l'endroit même où avait abouti la première exploration et où semblait se terminer cette galerie souterraine que nous venions de parcourir.

Toutefois, avant de revenir sur nos pas et après avoir constaté que ce qui nous restait de lumière suffirait à nous ramener à l'entrée de la grotte, je voulus m'assurer s'il n'existait pas une ouverture qui nous permit de continuer le lendemain nos investigations ? Mais le résultat de mes recherches ne donna rien de décisif, et nous rebroussâmes chemin.

Trois quarts d'heure après nous débouchions sans incident à l'entrée de la grotte. Nous avions mis deux heures environ à faire le trajet.

Notre tentative confirmait les renseignements fournis par les trois premiers explorateurs. Deux faits étaient dès maintenant établis : la grotte de Nerbier pouvait, sans beaucoup de difficulté, être parcourue dans une certaine partie de ses galeries souterraines, et le cours d'eau qu'elle recélait constituait un réservoir intarissable d'eau fraîche à peu de frais.

Ma curiosité, cependant, n'était pas entièrement satisfaite ; je n'avais pas acquis la preuve irréfutable qu'aucune ouverture ne s'ouvrirait plus à de nouvelles recherches. Aussi n'eus-je pas grand peine à faire partager à mes deux compagnons ma résolution bien arrêtée de recommencer notre exploration dès le lendemain et de découvrir coûte que coûte, quelque nouveau passage.

Dès sept heures du matin, le lundi, nous étions à l'entrée de la grotte, exacts au rendez-vous. Notre troupe s'était augmentée de quelques amis désireux de nous accompagner, entre autres, M. Brazier, de Paris, et M. Satonnet, agent-voyer de Moirans, qui se proposait de relever le profil du terrain en vue d'une adduction d'eau pour le château de Jeurre. Cette fois nous nous étions munis, outre la provision de bougies destinées à éclairer notre marche, de cordes et de niveaux d'eau.

Marchant en tête, et dans le même ordre que la veille, nous eûmes bientôt, Perret, David et moi, atteint l'endroit où nous nous étions arrêtés la veille.

Sans perdre de temps, je m'introduis alors dans le lit du ruisseau, et, resserré entre deux bancs de rochers, je m'efforce, la lumière à la main, de m'avancer dans la direction du cours d'eau. Mais les bancs se rejoignent, l'eau monte. Il faudrait, pour continuer, me plonger tout entier dans l'eau. C'est impossible, je reviens en rampant, sur mes pas. Tout en m'ébrouant je dis à mes compagnons en avisant une large fissure au-dessus de nos têtes de chercher dans cette direction.

Puis tous trois escaladant le rocher nous arrivons, ô surprise, à une ouverture large comme un portail d'église, et nous avons devant nous plus d'espace qu'il n'en faudrait pour passer tous les trois de front. Ce ne sont plus des rocs inclinés et pressés les uns sur les autres.

La grotte a changé d'aspect : de larges baies s'ouvrent dans toutes les directions. Des stalactites de toutes formes et de toutes grandeurs sont suspendues aux parois de la voûte ; des flèches de cristal de roche scintillent à l'approche de nos lumières, mais, fragiles, se brisent au contact des doigts.

Nous montons ; la pente est rapide. Devant moi, dans le lit humide du torrent et pris entre deux pierres qui l'enserrent, un os long et noir attire mon attention. «C'est une crosse de fusil,» dit l'un de mes compagnons, et de fait, on le croirait presque.

Si c'était, dit l'autre, le dernier vestige d'un explorateur qui nous a précédé ici il y a quelques cent ans ! Cette réflexion macabre me fait froid dans le dos, Mais je l'ai descélé et je le soupèse. Cela ne ressemble en rien à un ossement humain : tout au plus cela pourrait-il être un tibia

de quelque géant préhistorique. Comme un tibia ne va pas d'ordinaire seul, nous espérons en trouver au moins un autre. Nous cherchons tout en continuant notre marche, et plus loin, enfoui dans la couche limoneuse qui recouvre le sol, un autre ossement apparaît, puis, presque à côté un troisième ; enfin un dernier, énorme celui-là, et qu'il faut à grand' peine arracher à une anfractuosité de rocher qui le garde depuis un nombre de siècles sans doute fort respectable.

Sommes-nous en présence de quelques fragments d'animaux antédiluviens ?

Certes, je n'oserais l'affirmer ; mais cette supposition n'aurait rien que de très naturel, puisque des découvertes du même genre ont été faites en maints endroits de la région jurassienne. Quoiqu'il en soit la présence d'ossements de cette nature dans les galeries souterraines, qui, selon toute apparence et d'après les traditions mêmes du pays, n'ont jamais été explorées, mérite l'attention des géologues et ne peut manquer de provoquer de nouvelles recherches. La voie est dès maintenant tracée.

Pour nous, nous aurions, certes continué nos investigations - et nous les poursuivrons un jour, je l'espère - si nous eussions été pourvus d'instruments indispensables, tels que pioches, cordes et échelles. Après deux heures de fatigues et d'émotions de toutes sortes, nous nous trouvions arrêtés par un obstacle imprévu. Une large ouverture était là, devant nous, coupant notre chemin d'une ombre noire de caveau. Nos yeux avaient peine, malgré la lueur de nos bougies, à en mesurer la profondeur, et le bruit de nouvelles chutes d'eau arrivait à nos oreilles.

Certes, rien n'eût été plus facile que de nous laisser glisser au fond de ce trou béant. Mais le moyen d'en sortir ? Après avoir cherché en vain à tourner la difficulté il nous fallut bien à contrecœur, renoncer à poursuivre notre marche. Notre provision de lumière commençait d'ailleurs à s'épuiser, et nous songeâmes au retour.

Ce n'est, au reste, que partie remise : ce bruit de cascade lointaine a quelque chose de mystérieux qui obsède et attire. Et qui sait si ce n'est pas moi qui irai, un jour, par la grotte de Nerbier, «entendre bouillir les gaudes du Liévrou du Maret ?»

F. de la Malatière

NDLR : Des années plus tard, les fameux ossements découverts par ces pionniers furent identifiés comme appartenant à un ours des cavernes.